J'ai nom sans bruit [Isabelle Jary]

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **35 (2005)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

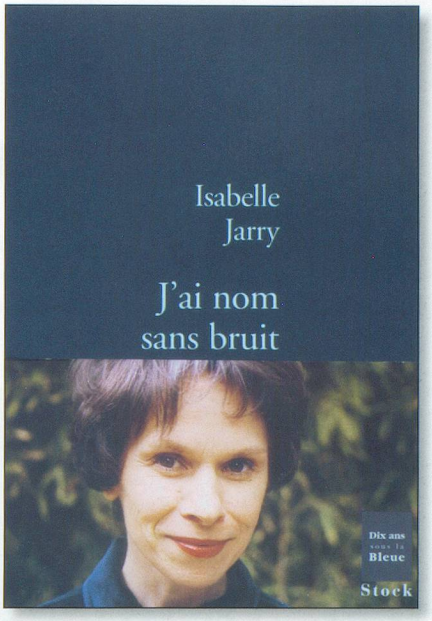
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LIVRES

Renaître par le silence

Certains auteurs cultivent le don des beaux titres. Séduit, on ouvre le livre... pour découvrir un récit aussi réjouissant que sa promesse. C'est le cas des romans d'Isabelle Jarry. Le dernier paru, *J'ai nom sans bruit*, a la fragile délicatesse du silence. Un silence rimant avec renaissance.



Il y a quelques années, Isabelle Jarry empruntait au poète Henri Michaux un vers magnifique en guise de titre: *Emportez-moi sans me briser*. Aujourd'hui, c'est à la source de la poésie du 16e siècle qu'elle puise *J'ai nom sans bruit*. Au fil du roman, quelques citations en ancien français viennent ponctuer la lente et silencieuse dérive de son héroïne. Ces voix d'un autre temps semblent se substituer à celle d'une femme en deuil qui a perdu l'usage de la parole.

La femme n'a pas de nom, pas de prénom. Isabelle Jarry a écrit son roman à la première personne. Ce «je» pourrait être chacune, chacun de nous quand la vie nous dépouille de tout. La perte d'un mari aimé dont elle a veillé de trop longues souffrances se fait le prélude de pertes successives. Sans moyen de subsistance ni logement, sa petite fille Nisa placée en attendant que sa maman parvienne à refaire surface, cette anti-héroïne affronte l'épreuve de la rue. «Habiter un territoire ouvert est certainement l'expérience la plus étrange qu'il m'ait été donné de vivre. On ne rencontre jamais de limites, car on est à l'extérieur, dans le dehors des murs et des cloisons, de l'autre côté des portes. On ne peut plus entrer nulle part, on ne peut plus sortir non plus...»

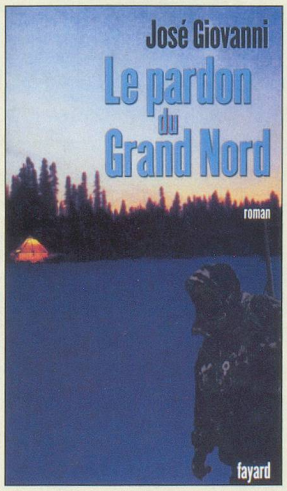
A la campagne, un toit l'attend enfin, celui de la maison d'enfance du disparu. Elle va y réapprendre à vivre, au contact à la fois rude et consolant de la nature. Ici, à l'abri, peut commencer le long chemin de la reconstruction, jusqu'à sortir, écrit-elle, de «l'état de stupéfaction morose où je naviguais». Peu à peu, la femme égarée se retrouve elle-même, mais elle perd les mots, elle qui apprécie tant la littérature. A ne plus parler, elle a oublié le nom des objets les plus ordinaires. «Les mots qui m'avaient accompagnée, bercée de leur musique toujours réinventée, s'en allaient, s'éclipsaient en douce, sans bruit, et cette fuite liquide, à pas feutrés, m'était plus violente qu'un déchirement brutal.»

Un deuil après l'autre, c'est pourtant bien le récit d'une renaissance que nous offre Isabelle Jarry. Elle nous rend inoubliable le portrait de cette femme blessée, à qui sa petite fille lit des histoires pour l'endormir le soir, pour la libérer de son silence, lui faire retrouver le nom des choses... et le sien.

Catherine Prélaz

››› *J'ai nom sans bruit*, Isabelle Jarry, chez Stock.

NOTES DE LECTURE



SIGNÉ GIOVANNI

Disparu au printemps dernier, le scénariste et réalisateur José Giovanni était aussi l'auteur d'une vingtaine de romans. Cet auteur prolifique nous en a laissé un petit dernier, en guise de cadeau posthume. Mais «petit» n'est pas le mot. On retrouve dans *Le Pardon du Grand Nord* la force rude de l'univers romanesque – et souvent très proche de la vraie vie, ou plutôt de la survie – qui était le sien. Une histoire d'hommes, de froid et de glace; une aventure humaine, aux allures de réinsertion sociale, afin de quitter le monde des perdants et de redevenir un homme debout. Un beau message final de la part de celui qui avait aussi connu la marge.

››› *Le Pardon du Grand Nord*, José Giovanni, Editons Fayard.

C'EST PAS DU MÉLO

Après *Petite dépression centrée sur le jardin* – recueil de ses *Papiers tue-mouches* parus dans *Le Temps* – et *Le Palais de Sucre*, Claude-Inga Barbey a repris la plume, pour notre plus grand bonheur. En quatre nouvelles et quelques éphémérides, la romancière confirme un talent au moins égal à celui de la comédienne, et c'est peu dire. On croit que l'on va pleurer, on ébauche un sourire... ou le contraire. Sous la plume de Claude-Inga, le quotidien prend une nouvelle dimension. Tant de sensibilité rend la vie déchirante... ou chantante.

››› *Le Portrait de Madame Mélo et Autres Nouvelles*, Claude-Inga Barbey, Editions d'Autre Part.